



La page des producteurs de volailles (ASPV)

Baisse de la part de production nationale – cela ne doit pas arriver, et ce n'est pas une fatalité

Chaque mois, Agristat fournit des analyses actualisées sur la production nationale, les importations, les exportations, et donc sur l'offre et le taux d'autosuffisance en viande de volaille. Sur cette base, Agristat calcule chaque année la consommation de volaille par habitant. Aviform collecte et publie en outre chaque mois les chiffres relatifs à la production et à l'importation de poussins de chair, ce qui permet une estimation de la production à venir. Ces analyses précieuses sur le marché de la viande de volaille sont accessibles à toutes les parties intéressées.

L'offre totale en viande de volaille, qui dépend uniquement de la demande intérieure, augmente actuellement de manière continue – mais uniquement parce que les importations progressent fortement. Et ce, non pas parce que la viande importée est particulièrement prisée, mais parce que la viande de volaille suisse n'est pas disponible. Les statistiques actuelles révèlent une évolution qui ne me plaît pas du tout: parallèlement à la forte augmentation des importations, la part nationale dans la viande de volaille est en chute libre. En 2022, nous avions atteint un record de 66,7%, mais depuis, ce chiffre ne cesse de baisser et se situe actuellement à 61,6%. Et cela, bien que toutes les intégrations suisses affichent une production en croissance.

Ainsi, la viande de volaille suisse, très demandée, se trouve de plus en plus remplacée par de la viande importée. Combien de temps cela va-t-il durer?

Comment réagit un acheteur ou un distributeur lorsque la marchandise ne peut être livrée en raison de sa disponibilité insuffisante? Certains restaurants ont déjà supprimé la volaille de leur carte, car les livraisons sont souvent réduites, voire inexistantes. Même de grands acheteurs, comme la plus grande chaîne de restauration rapide et un important acteur de la restauration, attendent depuis longtemps – en vain – de pouvoir s'approvisionner en volaille suisse et ainsi se démarquer. Alors je me pose, en tant que président des producteurs de viande de volaille, plusieurs questions: qu'est-ce qui ne fonctionne pas? Pourquoi l'élevage de volailles rencontre-t-il autant de résistance malgré une demande croissante? Et pourquoi, sous l'angle de la durabilité, l'efficacité de la production de viande de volaille est-elle si peu reconnue?

Tout comme en politique on invoque sans cesse la «volonté des électeurs», il faudrait aussi, dans le cas de la volaille suisse, respecter la «volonté des consommateurs». Chaque décision d'achat est, en fin de compte, une expression de cette volonté. Pendant ma formation professionnelle, la couverture d'un de mes manuels portait cette maxime: «observer – comprendre – agir». Si la politique et les autorités en tiennent compte, nous pourrions bientôt accueillir de nombreux nouveaux producteurs au sein de nos intégrations. Les consommateurs, eux, s'en réjouissent déjà!

Adrian Waldvogel, Président

culture) qui couvre aussi l'importation de «produits d'origine animale». Comme l'UE n'a pas encore rouvert ses frontières à l'importation de viande de poulet en provenance du Brésil (situation mi-septembre), l'interdiction reste en vigueur en Suisse, sans aucune possibilité de négociation.

Le 23 juillet, un porte-parole de la Commission européenne a déclaré que le Brésil n'avait pas fourni les garanties sanitaires attendues. Ainsi, le pays n'a pas procédé à une «régionalisation» de l'épidémie, comme c'est le cas en Europe (p.ex. zones de surveillance et de protection autour des foyers). Le Brésil doit donc prouver l'absence de virus dans huit États entiers – et pas seulement dans un périmètre de 10 kilomètres autour du foyer initial. Outre l'UE, la Chine – le principal acheteur de viande de volaille brésilienne – et le Canada n'ont pas encore rouvert leurs marchés.

Les conséquences varient selon les pays. Alors que l'UE est autosuffisante depuis des années –, le taux d'autoapprovisionnement devrait atteindre 109% en 2025 – en Suisse, la part de viande de volaille indigène a chuté au premier semestre 2025 à 61%. Pour l'Allemagne, le Brésil ne joue qu'un rôle secondaire – en 2024, ce pays n'a importé que 13 627 t de viande de volaille du Brésil, soit moins que la Suisse avec 18 604 t sur la même période. En Allemagne, ce chiffre représentait à peine 2,0% de l'ensemble des importations de viande de volaille, alors que la part brésilienne correspond à 47,6% pour la Suisse.

Il est difficile d'estimer quand le Brésil pourra satisfaire aux exigences imposées par l'UE pour la réouverture du marché. Les importateurs suisses n'ont donc pour l'instant d'autre choix que de chercher des alternatives. Outre les prix plus élevés pratiqués par tous les autres exportateurs par rapport à la marchandise brésilienne, c'est surtout la disponibilité à court terme qui pose problème. En raison de la libération trimestrielle des contingents, cela représente un véritable défi. A cela s'ajoute le risque que la viande achetée à prix fort perde immédiatement de sa valeur en cas d'ouverture soudaine du marché brésilien.

Dans ce contexte, il n'est guère surprenant que la Commission européenne ait revu à la hausse les contingents tarifaires avec l'Ukraine publiés le 4 juillet 2025. Le

Arrêt des importations brésiliennes: la Suisse entre deux camps

Depuis la détection de la grippe aviaire au Brésil le 16 mai 2025, l'importation de viande de volaille en provenance de ce pays est interdite en Suisse (voir AS 6-7/25). Une mesure qui pèse lourd, car le Brésil est le principal fournisseur de viande de volaille pour la Suisse, notamment en poitrine de poulet congelée, importée en grandes quantités chaque année.

Entre-temps, le Brésil s'est officiellement déclaré à nouveau exempt d'influenza aviaire depuis le 18 juin, après avoir dépassé

le délai de 28 jours sans nouveau cas, comme le prévoit la réglementation internationale. Sur son site Internet, l'Organisation mondiale de la santé animale (OMSA) considère également que l'épisode est «clos» et la plupart des pays ont à nouveau autorisé les importations.

Mais en Suisse, les autorités et les importateurs ont les mains liées, à cause de l'espace vétérinaire commun à la Suisse et à l'UE, instauré par l'accord vétérinaire (annexe 11 de l'accord bilatéral sur l'agri-

quota de viande de volaille passe en effet de 90 000 à 120 000 t, alors que les contingents de viande de porc, de mouton et de bœuf restent inchangés.

David Zumkehr, Aviforum

Hybrides de poulets – L'accusation d'élevage cruel n'est pas justifiée

Une émission de la télévision suisse romande du 27 août a rapporté qu'une organisation de défense des droits des animaux avait déposé plainte auprès de l'OSAV, arguant que l'élevage de poulets à croissance rapide (concrètement, l'hybride Ross 308) enfreignait la loi sur la protection des animaux, car il s'agirait d'un élevage cruel. Cette information a été reprise par différents médias. Aviforum a alors rédigé un argumentaire¹⁾ pour la branche, qui est reproduit ici sous forme abrégée.

Absence de preuves objectives

Seuls des critères objectifs sont déterminants, et non des images illégales. La mortalité, la présence de poulets malades et boiteux ainsi que le traitement correct de ces animaux sont des points essentiels des contrôles de protection des animaux. À cet égard, un programme de contrôle mené sur trois ans à l'échelle nationale par l'OSAV a donné des résultats positifs: seules 0,9% des exploitations contrôlées ont donné lieu à des contestations dans ce domaine, bien que la plupart d'entre eux élevaient des poulets à croissance rapide.

Les pertes dans l'élevage de poulets sont aujourd'hui très faibles, avec une moyenne d'environ 2,5%, notamment par rapport à d'autres animaux de rente ou de compa-

gnie. Les poussins d'engraissement étant des «nouveau-nés», les infections du sac vitellin et du nombril sont généralement la principale cause de pertes, ce qui n'a toutefois rien à voir avec la sélection.

Vers la fin, les poulets à croissance rapide sont effectivement moins actifs que durant les premières semaines de vie et utilisent moins le parcours extérieur. Il est toutefois inadmissible d'en déduire que les animaux souffrent de douleurs et d'infirmités physiques. La proportion d'animaux boiteux et incapables de marcher se chiffre en pour mille. Si des problèmes surviennent, cela est généralement lié à des infections et non à la sélection.

Importance de la santé animale

La santé animale joue un rôle très important dans les programmes de sélection actuels. Grâce à la forte pondération des critères de santé et de condition physique dans la sélection génétique, les problèmes de pattes et les problèmes cardiovasculaires ainsi que les pertes d'animaux ont pu être considérablement réduits par rapport au passé, malgré les progrès simultanés réalisés en matière de performances.

Élevage exemplaire en Suisse

En Suisse, une faible densité d'occupation (30 kg/m²), un jardin d'hiver et des surfaces surélevées font partie déjà depuis longtemps du standard. De plus, grâce à une stratégie d'alimentation plus extensive, on n'exploite pas entièrement le potentiel de croissance génétique des poulets hybrides à croissance rapide, ce qui a des effets positifs sur la santé animale.

Conflit d'objectifs avec la durabilité

Une production plus extensive entraîne non seulement des coûts et des prix des produits plus élevés, mais aussi des besoins en ressources plus importants et des charges environnementales plus lourdes. Les hybrides à croissance lente (ou plus lente) consomment nettement plus d'aliments par kilogramme de viande de volaille. De plus, pour obtenir le même volume de production, il faut davantage d'animaux et davantage de poulaillers. Cependant, comme la construction de nouveaux poulaillers est devenue très difficile en Suisse, une telle transition entraînerait une augmentation encore plus importante des importations de viande de volaille – provenant presque exclusivement d'hybrides à croissance rapide.

La demande est déterminante

En fin de compte, c'est le consommateur qui décide du nombre de poulets bio ou élevés en plein air à croissance lente (ou plus lente) produits en Suisse – la production correspond exactement à la demande.

Au niveau international, la plupart des entreprises qui ont signé l'initiative européenne pour la volaille de chair («Better chicken Commitment») ne pourront pas atteindre l'objectif de passer à des hybrides à croissance plus lente et à un élevage extensif d'ici 2026, en partie parce que cela va à l'encontre de leurs objectifs de durabilité. *A. Gloor, Aviforum* ■

¹⁾ L'argumentaire complet avec des liens vers des articles précédents d'AS peut être téléchargé à l'adresse www.aviforum.ch > Revue d'aviculture > Éditions actuelles > Téléchargements.